128. E. 127

SIX MOIS DE CONSTANCE

COMÉDIE

EN UN ACTE, MÊLÉE DE COUPLETS,

PAR MM. ARMAND OV..., CONSTANT B... ET THÉODORE N...

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS A PARIS, SUR LE THÉATRE DE LA GAITÉ, LE 17 FÉVRIER 1825.

PRIX : 1 FR. 25 CENT.

PARIS,
CHEZ QUOY, LIBRAIRE
ÉDITEUR DE PIÈCES DE THÉATRE,
Boulevard Saint-Martin, N°. 18.

1825.

131994-B
Digitized by Google

PERSONNAGES.	ACTEURS.
SAINVILLE, Officier français. . .	M. FRANÇISQUE.
L'ALCADE, tuteur de Séraphine. .	M. BOUFFÉ.
SÉRAPHINE.	Mlle. IRMA.
LEON, marié secrètement à Séraphine	M. CAMIADE.
ZERBINETTE, femme de chambre de Séraphine.	Mme. ADOLPHE.
JOSEPH, gascon, valet de Sainville.	M. MERCIER.
UN AUBERGISTE.	M. PLANÇON.
GUSMAN, garçon de l'auberge. . .	M. JOSEPH.

La scène se passe en Espagne, sur une grande route.

Vu au ministère de l'Intérieur, conformément à la décision de Son Excellence, en date de ce jour.

Paris, le 12 Novembre 1824.
Par ordre de Son Excellence,
Le Chef-Adjoint,
Signé : COUPART.

IMPRIMERIE DE HOCQUET,
Rue du Faubourg Montmartre, N. 4.

Digitized by Google

SIX MOIS

DE CONSTANCE,

COMÉDIE EN UN ACTE.

Le Théâtre représente une Salle d'Auberge ; au lever du rideau il fait nuit. Une lampe allumée est sur une table.

SCÈNE PREMIÈRE.

GUSMAN, ensuite l'AUBERGISTE.

(*Gusman dort, la tête appuyée sur table ; on frappe à coups redoublés.*)

GUSMAN, *se réveillant et bâillant.*

Ah! je crois qu'on frappe.

L'AUBERGISTE, *en dehors.*

Gusmân !

GUSMAN.

Not' maître.

L'AUBERGISTE.

Est-ce que tu n'entends pas ?

GUSMAN.

Si, not' maître.

L'AUBERGISTE.

Eh bien ! ouvre donc. Qu'est-ce que tu fais?

GUSMAN.

Je me frotte les yeux. (*On frappe toujours plus fort.*) On y va ! on y va !

Digitized by Google

L'AUBERGISTE, *arrivant en bonnet de nuit, un bougeoir à la main.*

Paresseux, veux-tu bien marcher.

GUSMAN.

Puisque je dis qu'on y va. (*à part*) Chienne de condition! on ne peut pas seulement bâiller à son aise. (*il ouvre*)

SCÈNE II.

LES MÊMES, LÉON, SÉRAPHINE, ZERBINETTE, *en habits de voyage. Pendant cette scène, le jour paraît, Gusman éteint la lampe et sort.*

L'AUBERGISTE.

Monsieur et mesdames, donnez-vous la peine d'entrer.

LÉON.

Quel fâcheux contre-temps!

L'AUBERGISTE.

Il vous serait arrivé un malheur?

LÉON.

La roue de notre chaise vient de se briser.

L'AUBERGISTE.

Ces dames ne sont pas blessées?

LÉON.

Dieu merci, nous en sommes tous quittes pour la peur.

L'AUBERGISTE.

Que pourrait-on offrir à ces dames? un peu d'éther, du vinaigre... j'ai une superbe pharmacie, et les drogues ne manquent pas ici.

LÉON.

J'en suis persuadé.

L'AUBERGISTE.

Air : *Vaud. du Code et l'Amour.*

Cette mesure sanitaire
M'est plus utile que jamais,
Car j'ai presque toujours affaire
A de gros voyageurs Anglais.
Depuis qu'en mon hôtellerie
Tous ces messieurs daignent loger;
J'ai fait placer ma pharmacie
Tout près de ma salle-à-manger. (*bis.*)

Digitized by Google

LÉON.

C'est prudent ; mais pour le moment ce serait un charron qu'il me faudrait, un homme expéditif.

L'AUBERGISTE.

J'ai ce qu'il vous faut, un homme très-habile... à trois lieues d'ici.

LÉON.

Nous n'avons pas le temps d'attendre... c'est à l'instant même, dans cinq minutes, qu'il faut que je parte... et quand je devrais moi-même y mettre la main... vous aussi et vos garçons....

L'AUBERGISTE.

Moi, monsieur ? je ne suis pas charron.

LÉON.

Avec de la bonne volonté on vient à bout de tout... Chère Séraphine, rassurez-vous ; je suis à vous dans la minute.

L'AUBERGISTE, *à part.*

Le diable enlève la chaise de poste !

LÉON.

Air : *Mon cœur à l'espoir s'abandonne.*

Sans retard il faut que je parte,
Aidez-moi, soyez complaisant.
Après, apportez-moi la carte,
Et de nous vous serez content.

L'AUBERGISTE.

Pardonnez-moi si je résiste ;
Mais ce n'est pas là mon métier,
Et je ne puis, foi d'aubergiste,
Manger à double ratelier.

LÉON.

Sans retard, il faut, etc.

L'AUBERGISTE.

Avec vous il faut que je parte,
Puisqu'enfin vous y tenez tant.
A part.) Il me le payera sur la carte,
Tout le monde sera content.

Ils sortent.

Digitized by Google

SCÈNE III.

SÉRAPHINE, ZERBINETTE.

ZERBINETTE.

Notre voyage commence sous de fâcheux auspices, madame.

SÉRAPHINE.

Ah! Zerbinette, pourquoi ai-je suivi tes conseils?

ZERBINETTE.

C'est cela; après le chapitre des contrariétés, doit venir celui des regrets et des reproches.

SÉRAPHINE.

Que dira mon tuteur, en apprenant ma fuite?

ZERBINETTE.

Il grondera d'abord, et s'appaisera ensuite... c'est l'usage.

SÉRAPHINE.

Et Sainville?

ZERBINETTE.

Il vous appellera perfide et cherchera une autre femme, qu'il trahira à son tour... mais vous êtes bien bonne de vous tourmenter pour lui; n'est-il pas le seul coupable?... Pourquoi, au lieu de deux mois qu'il vous avait demandés pour terminer ses affaires à Perpignan, en voilà-t-il sept bientôt qui se sont écoulés, sans qu'on entende parler de lui? Nous l'avons attendu six mois juste... et six mois de constance dans le siècle où nous sommes, c'est fort beau... Il y a beaucoup de femmes qui, avec la meilleure volonté du monde, ne pourraient en accorder autant.

SÉRAPHINE.

Je conviens que son indifférence...

ZERBINETTE.

Méritait une vengeance, oui, madame; aussi nous sommes-nous vengées. Vous vous trouvez plusieurs fois chez une de vos parentes, avec un jeune homme aussi bien fait, aussi aimable que monsieur Sainville; c'est le fils d'une des premières familles de Séville.

Air: *Il a donc fallu pour la gloire.*

Son langage sait vous séduire,
Vif, pressant, léger tour à tour;
Vous voir, vous aimer, vous le dire,
Est pour lui l'affaire d'un jour.

Digitized by Google

Brisant un lien qui vous pèse,
Il saisit votre cœur au vol ;
En un mot, c'est un Espagnol,
Qui fait l'amour à la Française. (*bis*)

Il écrit à votre tuteur pour vous obtenir en mariage ; mais ce dernier, à cheval sur l'honneur, ne veut pas manquer à la parole qu'il a donnée à M. Sainville.

SÉRAPHINE.

Tandis que moi...

ZERBINETTE.

C'est bien différent ; la chose vous touchait de plus près... Enfin notre tuteur refuse même de voir le seigneur Léon, qu'il ne connaissait pas. En jeune homme qui sait vivre, il vous propose de vous enlever et de vous conduire chez sa mère ; en fille bien née, vous refusez d'abord... Un mariage secret lève tous vos scrupules et applanit toutes les difficultés... Fouette, cocher ! et à une lieue de la ville que nous quittons, la chaise se brise et nous force à venir ici passer en revue nos malheurs, gémir sur le passé et nous affliger sur l'avenir.

SÉRAPHINE.

C'est que l'avenir est bien fait pour m'inquiéter.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, LÉON.

LÉON.

Enfin dans une heure nous pourrons nous remettre en route.

ZERBINETTE.

Vous arrivez fort à propos. Nous commencions à nous désoler, à faire des réflexions.

LÉON.

Que peut craindre mon aimable Séraphine ? ne suis-je pas son époux

SÉRAPHINE.

Pardonnez, mon ami.

Air : *Depuis long-temps j'aimais Adèle.*

Je craignais que votre tendresse
Un jour ne vint à s'affaiblir ;
Je craignais que sur ma faiblesse,
Nous n'eussions bientôt à gémir ;

Digitized by Google

Je craignais que notre imprudence
Ne fit votre malheur, le mien...
Je craignais tout en votre absence,
Vous voilà, je ne crains plus rien. (*bis.*)

LÉON.

Je ne veux plus vous quitter.

SCÈNE V.

LES MÊMES, L'AUBERGISTE.

L'AUBERGISTE, *à la cantonnade.*

Pédrille, gardez les chevaux de ces messieurs!.. Par-ici, messieurs. Eh bien! qu'est-ce que vous faites donc? vous allez chez ma femme! là... bien... de ce côté.

LÉON.

Quelqu'un vient; il n'est pas prudent de nous montrer; on pourrait nous reconnaître, entrons dans cette chambre.

(*Léon, Séraphine et Zerbinette sortent.*)

SCÈNE VI.

L'AUBERGISTE, SAINVILLE, JOSEPH.

SAINVILLE.

Les diables de chevaux, la peste les crève!

JOSEPH.

Ma foi, monseu, c'est inutile; il n'y aurait qu'à vous laisser faire. Les pauvrés bêtes! jé vous les recommande, monseu l'aubergiste.

L'AUBERGISTE.

On aura pour eux tous les égards... mais que désirent ces messieurs?

SAINVILLE.

Une chambre.

JOSEPH.

Dé l'avoine pour nos chévaux.

L'AUBERGISTE.

Et pour vous?

JOSEPH.

Rien.

Digitized by Google

L'AUBERGISTE.

C'est peu de chose... voilà le n° 4 qui est vacant... je vais soigner vos bêtes... quand vous aurez besoin de moi, je suis à vos ordres. (*Il sort.*)

SCÈNE VII.

SAINVILLE, JOSEPH.

SAINVILLE.

Est-il un mortel plus à plaindre que moi?

JOSEPH.

Jé né puis souffrir les valets bavards et curieux, et n'étant à votre service qué dépuis quelqués mois, jé n'ai pu acquérir encore beaucoup dé droits à votre confiancé; mais dites-moi, monsu, sommés-nous bientôt à la fin dé notre voyage?

SAINVILLE.

C'est ici qu'il doit se terminer.

JOSEPH.

Dans cette auverge?

SAINVILLE.

Eh! non, à une lieue.

JOSEPH.

Et qu'allons-nous y chercher?

SAINVILLE.

Un trésor... une femme!

JOSEPH.

Ah! vous appélez céla un trésor?

SAINVILLE.

Air : *C'est une femme.*

Je suis Français, et la beauté
Eut toujours mon premier hommage.
J'ai conservé ma liberté,
Sans redouter un doux servage,
De l'amour j'aime l'esclavage.
Loin de nous, au sein du malheur,
Qui chasse la tristesse?...
Qui sait, même au sein du bonheur,
Doubler notre allégresse?
Nous rendre heureux sans cesse?
Qui prévient le moindre desir?
Qui sait électriser notre âme?

Digitized by Google

En un mot qui sait embellir
Jusqu'à notre dernier soupir ?
Dis-moi, n'est-ce pas une femme... (*bis.*)
C'est une femme ?... (*bis.*)

JOSEPH.

C'est possible ; mais dans lé grand nombre dé ces trésors, jé crois qu'on en rencontre beaucoup composés dé pièces fausses.

SAINVILLE.

L'enchanteresse qui m'a captivé est douce, aimable, fidèle.

JOSEPH.

Fidèle ! sandis, je né m'étonné plus du chémin qué nous avons fait pour la trouver.

SAINVILLE.

Personne plus que moi ne déteste les fats, et je sais m'apprécier à ma juste valeur. Je ne suis pas mal, j'ai de l'esprit, beaucoup d'amabilité, et si j'ai inspiré une passion, elle est réelle et doit durer éternellement.

JOSEPH.

Eternellément !.. c'est bien long... et cet amour est vénu ?..

SAINVILLE.

Il y a huit mois. Un mien parent, en partant pour l'autre monde, voulut bien me laisser dans celui-ci 25,000 livres de rentes. J'étais allé à Perpignan pour recueillir la succession et pour prendre le deuil : c'est là que je vis pour la première fois, chez sa tante, la charmante Séraphine ; nos cœurs ne tardèrent pas à s'entendre, et nous nous jurâmes un amour éternel.

JOSEPH.

Des sermens !.. c'est bien usé.

SAINVILLE.

Je la demandai en mariage à son tuteur, alcade d'une petite ville tout près d'ici ; son consentement arriva, mais il fut convenu que le mariage se ferait chez lui. Une maladie assez grave l'y retenait alors... Séraphine quitta sa tante pour aller prodiguer à son tuteur les soins que son état exigeait. Je devais la suivre au bout d'un mois ; mais un riche héritage n'arrive pas sans être escorté de procès ; le mien en avait une douzaine à sa suite, qui me retinrent six mois à Perpignan.

Digitized by Google

JOSEPH.

Etait-ce pour rattrapper lé temps perdu qué vous vous êtes amusé à voyager à chéval, à pétites journées? Il y a deux mois qué nous sérions arrivés en prénant la poste.

Air : *Il faut que chacun ait son tour*

On pourrait bien, né vous déplaise,
Vous croire au nombre des maris,
Tant vous en prenez à votre aise...
Pourtant vous paraissez épris. (*bis*)
Quand on vous attend pour conclure,
Enfin pour signer le contrat,
Vous marchez à la signature,
Comme un poltron marche au combat. . (*bis.*)

SAINVILLE, *lui montrant un portrait.*

Regarde, et dis-moi ce que tu en penses.

JOSEPH.

Elle est jolie! cadédis! qu'elle est jolie! Et vous croyez qu'on peut être fidèle avec des yeux commé ceux-là?

SAINVILLE.

Maraud! sur quoi fondes-tu des doutes aussi injurieux?

JOSEPH.

Ma femme en a de semblables.

SAINVILLE.

Ta femme!.. tu es marié...

JOSEPH.

En troisièmés nocés, rien qué céla, eh! donc, voilà pourquoi mon expérience voulait vous arrêter sur le vord de l'avime.

SAINVILLE.

Tu as donc été bien malheureux?

JOSEPH.

Jusqu'à un certain point. Je n'ai eu qu'à mé louer de ma prémière... Elle s'est conduite admirablément avec moi, elle est morte au bout dé huit jours dé mariage... La seconde, elle m'aimait beaucoup, la seconde... elle me quitta par attachément...

SAINVILLE.

Par attachement?

JOSEPH.

Oui, monseu, par attachement pour son maître, un vieux garçon fort riche, qu'elle a suivi à la Havanne. Je

Digitized by Google

n'ai reçu qu'uné seule fois dé ses nouvelles, par un billet imprimé et cacheté dé noir, qui m'apprit qu'elle était allée là-haut récévoir lé prix dé ses vertus.

SAINVILLE.

Enfin, la troisième?

JOSEPH.

Mais, jé crois qu'elle se porté bien, la troisième. Elle est compâtissante et sensible à l'excès, intriganté dé prémière classe, enfin, elle a mille qualités : il n'y a qu'un seul point sur léquel nous n'avons jamais pu être d'accord.

SAINVILLE.

Et c'est... que...

JOSEPH.

Qué l'un veut vlanc quand l'autre veut noir... c'est ce qui m'a décidé à la laisser maîtresse au logis. Depuis deux ans qué jé l'ai quittée, je vis heureux comme un roi; j'ai bien rencontré par-ici par-là des maîtres un tant soit peu lestes à mon égard, mais tout cela n'était rien auprès des désagrémens conjugaux... ainsi, monsu, votre voyage et lé mien ont chacun un but bien différent.

Air : *Qu'il est flatteur d'épouser celle.*

Quand au dévant dé l'esclavage,
Vous courez sans nécessité :
Moi, par un calcul bien plus sage,
Je cours après la liberté.
Lé poids dé mes fers, sur mon âme,
Etait trop dûr à supporter;
Et si jé fuis loin dé ma femme,
C'est qué jé suis las d'en porter. (*bis.*)

SAINVILLE.

Pauvre esprit!... mais conçois-tu un malheur semblable au mien? Je me trouve arrêté à une lieue de l'objet que j'adore, j'avais beau piquer Zéphirine, la pauvre petite bête a perdu les jambes.

JOSEPH.

Eh bien! moi, monsen, j'ai encore les miennes, et pour vous prouver mon zèle, j'irai, si vous voulez, à pied, jusqu'à la ville voisine, je préviendrai lé tuteur et votré futuré dé l'accident qui vous retient ici. Et qui sait? peut-être viendront-ils au-dévant dé vous.

SAINVILLE.

Ah! mon cher Joseph, ton idée m'enchante... je ne

Digitized by Google

pourrai jamais reconnaître.... (*lui donnant de l'argent.*) Tiens, prends.

JOSEPH.

Jamais, monsu, jé né réfuse.

SAINVILLE.

Tu remettras à l'Alcade ces lettres, que m'a données pour lui sa sœur.

Air : *de la Tancrède.*

Cours et reviens bientôt,
Mais parle avec grâce ;
Près d'eux, tiens comme il faut
Ma place,
En un mot.

JOSEPH.

Soyez tranquille,
En moi chacun verra
Monsu Sainville,
Et sans doute on dira :
» Mais cé jeune homme,
» Dont surtout on rénomme
» L'amabilité,
» Est en vérité,
» Fort bien réprésenté.

Ensemble.

SAINVILLE.

Cours et reviens bientôt, etc.

JOSEPH.

Non, je né suis point sot ;
Jé parle avec grâce,
Et je tiens comme il faut
Ma place
En un mot.

Il sort.

SCÈNE VIII.

SAINVILLE, *seul.*

C'est un brave garçon que ce Joseph! chère Séraphine! j'envie son sort. Bientôt il pourra contempler tes traits adorés. Mais que dis-je? (*montrant le portrait.*) Grâce à ce gage de ta tendresse, ne puis-je pas jouir du même bonheur? Qu'elle est belle! quels regards tendres elle jette sur moi! et cette bouche charmante, il me semble l'entendre encore me promettre de m'aimer toujours.

Digitized by Google

Air : *de Saphira.*

Présent
Charmant,
Tu me retraces
Les attraits nombreux,
Qui, rivaux entr'eux,
Parent l'objet de nos vœux.
Amant
Constant,
De tant
De grâces,
Près
D'autres objets,
Je voltige, mais
Je ne me fixe jamais.
En vain Céphise,
Agathe, Elise,
Zoé, Florise,
S'arrachent mon cœur!
Je leur résiste;
L'amour insiste;
Mais je persiste,
Et je suis vainqueur.
Vos bontés,
Sensibles beautés,
Viennent sans cesse
Essayer ma faiblesse.
Mais hélas!
Vos divins appas,
Ne pourront pas
Effleurer ma sagesse.
C'en est fait,
D'un lien parfait
Ce portrait
M'offre l'assurance,
Et d'avance
Déjà mon cœur
S'élance
Au devant du bonheur.

Il est certain qu'avec des traits comme ceux-là, on ne saurait être perfide; ils me rappellent pourtant ceux d'une certaine petite parisienne... fort aimable du reste... oui, mais Séraphine ne me trompera jamais. Rien de tel que les Espagnoles pour la constance.

Présent
Charmant, etc.

Digitized by Google

SCÈNE IX.

SAINVILLE, ZERBINETTE.

ZERBINETTE.

Ma maîtresse s'impatiente. voyons donc si enfin nous pouvons partir.

SAINVILLE.

Quel est donc ce minois chiffonné? je ne me trompe pas, c'est Zerbinette.

ZERBINETTE.

M. Sainville! (*à part.*) nous sommes perdus.

SAINVILLE.

Et par quel hazard te trouves-tu dans cette auberge?

ZERBINETTE.

Comme vous dites, c'est par hasard. (*à part.*) Que lui répondre?

SAINVILLE.

Séraphine serait-elle avec toi?

ZERBINETTE.

Mademoiselle Séraphine? Non, non, monsieur, je ne suis plus à son service.

SÉRAPHINE, *appelant au dehors.*

Zerbinette! Zerbinette!

ZERBINETTE, *à part.*

Ah! mon Dieu!

SAINVILLE.

C'est sa voix.

ZERBINETTE.

Vous... vous vous trompez certainement.

SAINVILLE, *regardant dans la chambre.*

C'est elle-même, quel bonheur!

ZERBINETTE.

Etes-vous bien sûr?

SAINVILLE.

Regarde-toi-même.

ZERBINETTE.

Il est vrai que cette dame lui ressemble, mais...

Digitized by Google

SAINVILLE.

Mon cœur me dit que je ne m'abuse pas. Je cours me jeter à ses pieds.

ZERBINETTE.

Gardez-vous en bien.

SAINVILLE.

Pourquoi ?

ZERBINETTE.

Je vois bien, monsieur, qu'on ne peut rien vous cacher.

SAINVILLE.

Que veux-tu dire ?

ZERBINETTE.

Vous ne devinez pas ?

SAINVILLE.

Ma foi, non.

ZERBINETTE.

Apprenez donc... qu'un malheur...

SAINVILLE.

Quel malheur ?

ZERBINETTE.

Quel malheur ? (*à part.*) Si j'en sais quelque chose... (*Haut.*) Un malheur affreux... notre tuteur...

SAINVILLE.

Eh bien !

ZERBINETTE.

Notre pauvre tuteur...

SAINVILLE.

Serait-il mort?

ZERBINETTE.

Au contraire, monsieur, il se porte à merveille.

SAINVILLE.

Que lui est-il donc arrivé ?

ZERBINETTE.

Le bonhomme est fou.

SAINVILLE.

Est-il possible ?

ZERBINETTE.

Ou du moins son cerveau est tellement détraqué, qu'il n'a que très-peu de momens lucides ; les médecins lui ont ordonné du repos, l'air de la campagne, et nous nous dirigeons vers une petite maison qu'il possède tout près d'ici... la crainte de lui causer trop de fatigue, nous a engagées à nous arrêter quelques instans.

Digitized by Google

SAINVILLE.

Mais pourquoi me faire un mystère?..

ZERBINETTE.

Connaissant l'extrême sensibilité de monsieur, je n'osais pas...

SAINVILLE.

Je te remercie de ton attention Ce malheur a dû bien affliger Séraphine.

ZERBINETTE.

Au point que le chagrin semble avoir anéanti tous ses autres sentimens. A peine si elle s'occupe de son amour pour vous.

SAINVILLE.

Je veux la voir, lui parler... je l'aiderai dans les soins qu'elle prodigue à son tuteur.

ZERBINETTE, *à part.*

Il a du bon, pourquoi vient-il si tard. (*haut.*) Si vous le permettez, j'irai la prévenir de votre arrivée... je crains que votre présence inattendue...

SCÈNE X.

LES MÊMES, SERAPHINE.

SÉRAPHINE.

Eh bien! Zerbinette... ô ciel! Sainville!

ZERBINETTE, *à part.*

Gare l'explication.

SAINVILLE.

Oui, c'est moi! c'est l'amant le plus tendre. Croyez, belle Séraphine, que des obstacles insurmontables ont pu seuls retarder l'instant qui devait nous réunir.

SÉRAPHINE.

Sainville... pardonnez...

SAINVILLE.

Mais l'absence n'a fait qu'accroître mon amour; à compter de ce moment, je ne vous quitte plus, et la mort seule pourra nous séparer.

Digitized by Google

SÉRAPHINE.

Arrêtez, Sainville, je ne dois plus entendre...

(Zerbinette cherche à parler bas à sa maîtresse, mais elle en est toujours séparée par Sainville. Elle lui fait des signes que Séraphine ne remarque pas.

SAINVILLE.

Je vous comprends.

SÉRAPHINE.

Quoi, monsieur, vous auriez déjà appris...

SAINVILLE.

Zerbinette m'a tout dit.

SERAPHINE, *surprise.*

Zerbinette?...

ZERBINETTE.

C'est-à-dire, madame, j'ai dit à monsieur...

SERAPHINE, *l'interrompant.*

Du moins, soyez assez généreux pour m'épargner vos reproches.

SAINVILLE.

Des reproches... à vous, Séraphine? je ne puis que vous approuver.

SERAPHINE.

M'approuver?

SAINVILLE.

Votre conduite est si naturelle.

SERAPHINE.

Monsieur, par pitié...

ZERBINETTE, *bas à Séraphine.*

Ecoutez donc?

SAINVILLE, *l'arrêtant.*

Tu as une furieuse envie de parler aujourd'hui.

ZERBINETTE.

C'est quelque chose de très-pressé.

SAINVILLE.

Tu attendras un peu... oui, ma chère Séraphine, je vous jure de vous adorer toute ma vie, et c'est à vos genoux que j'en fais le serment.

SERAPHINE.

Que faites-vous, Sainville?

SAINVILLE.

Air : *de Michel et Christine.*

Sans courroux, (*bis*)
Daignez me voir à vos genoux.
Je vous aime,
Ah! vous même,

Digitized by Google

Répétez un aveu si doux...

SERAPHINE.

Relevez-vous, je vous en prie.

SAINVILLE.

Séraphine, je suis si bien !
Je vous aime plus que la vie.

SERAPHINE.

Hélas ! quel tourment est le mien !
Relevez-vous.

SAINVILLE.

Non, il faut me promettre
Que, dès demain, je serai votre époux.

SCÈNE XI.

LES MÊMES, LEON.

LÉON, *en entrant.*

Suite de l'air.

Que vois-je ! ô ciel ! un homme à vos genoux.

SAINVILLE, *se retournant froidement.*

Si vous voulez bien le permettre.

Ensemble.

SAINVILLE, *à Séraphine.*
Sans courroux, (*bis.*)
Daignez me voir à vos genoux.
Je vous aime !
Ah ! vous de même,
Répétez un aveu si doux.

LEON, *à part.*
Calmons-nous, (*bis.*)
Et cachons notre courroux ;
Puisqu'il aime,
Ici même,
D'un vil séducteur vengeons-nous.

SERAPHINE, *à Léon.*
Calmez-vous, (*bis.*)
Mon ami, pourquoi ce courroux ?
Je vous aime,
Et vous même,
Vous devez agir comme nous.

ZERBINETTE.
Calmez-vous, (*bis.*)
Monsieur, pourquoi ce grand courroux ?
On vous aime,
Et vous même,
Vous devez agir comme nous.

Digitized by Google

SÉRAPHINE.

Vous arrivez fort à propos.

LÉON.

Je m'en aperçois. (*A Sainville.*) Monsieur...

ZERBINETTE, *bas à Léon.*

C'est monsieur Sainville.

LEON.

Sainville!

SERAPHINE, *bas.*

Oui, Sainville, contraignez-vous.

SAINVILLE.

Je suis Sainville. (*bas à Zerbinette en montrant Léon.*) Mais, lui, qui est-il?

ZERBINETTE.

Lui?... c'est... le frère de mademoiselle.

SAINVILLE.

J'y suis.

ZERBINETTE, *continuant.*

De plus, c'est un médecin très-distingué; il soigne le tuteur.

SAINVILLE, *bas à Léon.*

Maintenant que vous savez qui je suis, vous ne pouvez plus blâmer mon amour.

LÉON.

Mais...

SAINVILLE.

Oh! vous ne le pouvez plus! (*A Séraphine.*)

Air : *de la Bergère Châtelaine.* (Lucette est une Bergère.)

Vous le voyez, mon amour touche
L'âme de monsieur le docteur;
Je viens d'entendre de sa bouche
Qu'il approuve ma vive ardeur.
Pourquoi cette réserve extrême?
Pour que mon bonheur soit complet,
Quand je vous dis que je vous aime,
Daignez me le dire de même.
Allons, parlez s'il vous plaît,
Puisque le docteur le permet.

LEON.

Cependant il me semble...

Digitized by Google

SAINVILLE.

Même air.

Ah! que votre bouche prononce
L'aveu qui fera mon bonheur !
Vous n'osez? eh bien! j'y renonce,
Et j'approuve cette pudeur.
Mais pour calmer la violence
Du feu qui me brûle en secret;
De cet acte de complaisance,
Qu'un baiser soit la récompense;
Allons, allons, s'il vous plaît...
Monsieur le docteur le permet.

LÉON, *vivement.*

Un moment! j'approuve tout après le mariage...

SAINVILLE.

Alors, conduisez-moi vers le cher tuteur. A propos, comment va-t-il?

LÉON.

Qui ?

SAINVILLE.

Eh bien! le tuteur?... est-ce que vous n'avez pas d'espoir?... c'est une belle maladie, et il vous la devait comme à son parent.

LÉON.

Ah!... oui... (*à part.*) Si j'y comprends un mot.

SAINVILLE.

Mais ne parlons pas de cela devant Séraphine.

ZERBINETTE, *à part.*

J'admire comme tout s'enchaîne au gré de nos désirs... eh, mais d'où vient ce bruit? (*Elle court à la fenêtre.*) Ah mon Dieu! encore du nouveau.

SAINVILLE.

Que signifie ce tapage?

ZERBINETTE, *après avoir regardé à la fenêtre, bas à Séraphine.*

C'est votre tuteur; le malin vieillard nous aura suivis.

SÉRAPHINE.

Nous sommes perdus!

ZERBINETTE.

Tout n'est pas encore désespéré, faites ce que je vous dirai. (*Haut.*) Grand Dieu! notre fou qui vient de s'échapper. (*à Séraphine et à Léon.*) Eh vîte! eh vîte! rentrez.

LÉON.

Que signifie?

Digitized by Google

ZERBINETTE, *bas.*

Je vous dirai tout. (*Haut.*) Rentrez! rentrez donc!

(*Léon et Séraphine rentrent.*)

SCÈNE XII.

SAINVILLE, ZERBINETTE.

SAINVILLE.

Es-tu folle, à ton tour! pourquoi ces cris?

ZERBINETTE.

C'est lui!

SAINVILLE.

Et qui lui?

ZERBINETTE.

Le tuteur de mademoiselle. Voilà la troisième fois qu'il nous joue le même tour.

SAINVILLE.

Il faut appeler les garçons, faire courir après lui.

ZERBINETTE.

Ah bien, oui... il n'est pas facile de s'en rendre maître, lorsqu'il est furieux, et ce n'est que par la douceur qu'on peut l'appaiser..... cherchez donc, monsieur, quelque moyen...

SAINVILLE.

Je n'en connais pas.

ZERBINETTE.

Attendez donc... oui, c'est cela, si vous voulez, nous le tenons!

SAINVILLE.

Je ne demande pas mieux; mais comment?

ZERBINETTE.

Quand il court ainsi, il se figure qu'on lui a enlevé sa pupille.

SAINVILLE.

Tiens! la drôle d'idée!

ZERBINETTE.

Très-drôle! et la première personne qu'il rencontre est le ravisseur.

SAINVILLE.

Eh bien?

ZERBINETTE.

Faites le ravisseur.

Digitized by Google

SAINVILLE.

Moi!

ZERBINETTE.

C'est un sûr moyen; nous l'avons déjà employé avec succès.

SAINVILLE.

Mais il va me parler, et je ne me soucie pas de faire la conversation avec un fou. Que veux-tu que je lui réponde?

ZERBINETTE.

Tout ce que vous voudrez, et pour peu que vous soyez embarrassé .. dites oui à tout ce qu'il vous demandera; ce n'est pas difficile.

SAINVILLE.

Non, sans doute, et si cela peut servir Séraphine...

ZERBINETTE.

Beaucoup plus que vous ne pensez.

SAINVILLE.

Eh bien! j'y consens.

ZERBINETTE.

Je l'entends; à votre rôle!

SAINVILLE.

Sois tranquille, je ne l'oublierai pas.

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, L'ALCADE.

L'ALCADE, *en entrant.*

Gardez avec soin toutes les issues, et ne laissez sortir personne sans ma permission. (*Apercevant Zerbinette.*) Ah! voici déjà une figure de connaissance.

ZERBINETTE.

Monsieur!

L'ALCADE.

C'est donc toi, traîtresse, qui favorises l'enlèvement d'une jeune personne? on y mettra ordre pour l'avenir; mais, en attendant, tu vas me dire où est le séducteur.

SAINVILLE, *à part.*

Le séducteur! c'est ma réplique!

ZERBINETTE, *montrant Sainville.*

Il est devant vos yeux.

L'ALCADE.

Je le tiens donc enfin!

Digitized by Google

Air : *des cris de Paris.*

Traître ! séducteur !
Affronteur !
Suborneur !
Ta présence
M'irrite et m'offense.
Homme sans honneur,
Sans pudeur
Et sans cœur !
L'innocence
Aura son vengeur !
J'aurai le secours de la loi.

SAINVILLE, *à part, riant.*

Il me fait rire malgré moi.

L'ALCADE.

Oui, je me vengerai de toi.

SAINVILLE.

Il est trop plaisant sur ma foi.

L'ALCADE.

Quoi ! tu ris ?

SAINVILLE.

Eh ! mais, que vous en semble ?

L'ALCADE.

C'en est trop !

SAINVILLE.

Allons, rions ensemble !
Rions tous ensemble !

ENSEMBLE.

SAINVILLE.

Oui, mon cher tuteur,
Je suis un séducteur.
Et peut-être,
Vous pourrez connaître
Que je n'ai pas peur,
Mais j'ai, de tout mon cœur,
L'honneur
D'être
Votre serviteur !

L'ALCADE.

Traître ! séducteur !
Affronteur, etc.

L'ALCADE.

Ah ! c'est vous qui ne rougissez pas d'avoir porté la désolation dans le sein d'une famille respectable !

SAINVILLE.

Oui, monsieur.

L'ALCADE.

Et parce que votre demande n'avait pas été accueillie,

Digitized by Google

était-ce une raison pour arracher du toit paternel une jeune fille sans expérience ?

SAINVILLE.

Oui, monsieur.

L'ALCADE.

Ainsi donc, vous seriez père, frère, tuteur ou mari, vous verriez de sang-froid l'objet de vos plus chères affections...

SAINVILLE.

Oui, monsieur.

L'ALCADE.

Ah ! çà, mais vous me prenez donc pour un fou

SAINVILLE.

Oui, monsieur. (*Bas à Zerbinette.*) Qu'en dis-tu ?

ZERBINETTE.

C'est fort bien, continuez.

L'ALCADE.

C'est pousser trop loin l'impertinence.

SAINVILLE.

Vous vous fâchez ! vous avez tort.

L'ALCADE.

Est-ce pour me faire plaisir que vous m'injuriez de la sorte ?

SAINVILLE.

Oui, monsieur.

L'ALCADE.

Voilà les oui monsieur qui vont recommencer ; je ne répondrai à vos extravagances que par des faits ; oui, monsieur, par des faits !

Air : *Ami, jamais l'chagrin n' m'approche.* (Préville et Taconnet.)

Peut-on troubler la paix d'une famille,
Sans que nos lois exercent leurs rigueurs ?
Non, non, monsieur, et l'honneur d'une fille
Trouva toujours de puissans défenseurs ; (*bis.*)
Nos tribunaux, vengeurs d'un tel scandale,
Sauront punir votre infâme délit ! (*bis*)
Ici pour tous la justice est égale...
SAINVILLE, *à demi-voix à Zerbinette.*
Il est plus fou que tu m'avais dit...

Allons, allons, calmez-vous ; demain, ce soir même, après avoir dormi quelques heures, vous aurez tout oublié.

L'ALCADE.

Vous plaisanterez tout à votre aise dans votre chambre,

Digitized by Google

où je vais vous enfermer, jusqu'à ce qu'une prison plus digne de vous, me réponde de votre personne.

SAINVILLE.

M'enfermer ! c'est une autre affaire ; il faudrait pour cela mon consentement.

L'ALCADE.

Je saurai bien m'en passer.

ZERBINETTE, *bas à Sainville.*

Laissez vous faire.

SAINVILLE.

Pas du tout.

L'ALCADE.

Consentez de bonne grâce, ou j'appelle mes gens.

SAINVILLE.

Appelez le diable, si vous voulez?

ZERBINETTE. (*idem.*)

Si vous le contrariez, il va s'emporter.

SAINVILLE.

Qu'il s'emporte ou qu'il s'appaise, je ne me laisserai pas enfermer. La plaisanterie commence à ne plus m'amuser.

ZERBINETTE. (*idem.*)

Je vous en prie, monsieur, consentez...

SAINVILLE.

Laisse-moi donc tranquille !

L'ALCADE.

Une fois, deux fois, obéissez-vous de bonne grâce?

SAINVILLE.

Sont-ils obstinés ces diables de fous? Ah! ah! ah! la drôle de figure !

L'ALCADE.

Ah ! ma figure vous fait rire... voilà du nouveau, par exemple... corbleu ! je ne savais pas que la figure d'un alcade fût si divertissante... Eh bien ! monsieur le ravisseur, nous allons voir si vous soutiendrez votre gaîté devant mes alguasils... je suis d'une colère !... Holà ! Picaros, Diègo, Mandrinos. (*A part.*) Je vais voir si mes gens sont à leur poste. (*Haut.*) Je ne vous ferai pas languir. (*Il s'éloigne.*)

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, excepté l'Alcade.

ZERBINETTE.

Vous l'avez rendu furieux.

Digitized by Google

SAINVILLE.

Que veux-tu que j'y fasse ?... pauvre homme !

ZERBINETTE.

Dépêchez-vous d'entrer dans cette chambre... il va revenir... et vous savez que la colère des fous est dangereuse... entrez, entrez... je vous en prie.

ZERBINETTE, *à Sainville.*

Air : *de Rossini.*

Allons donc, pour que tout se termine,
Laissez-vous enfermer seulement,
Un moment ;
Et vraiment,
Oui, vraiment ;
Je vous ouvre à l'instant.

SAINVILLE.

Je le vois, Zerbinette est très-fine ;
Mais en vain elle croit l'emporter.

ZERBINETTE.

Je vous prie... au nom de Séraphine !

SAINVILLE.

A ce nom je ne puis résister. (*bis.*)

Ensemble.

ZERBINETTE.

Allons donc, etc.

SAINVILLE.

Eh bien ! donc pour que tout se termine,
Je me laisse enfermer un moment ;
Mais tiens bien ton serment,
Viens m'ouvrir à l'instant.

Zerbinette enferme Sainville.

SCÈNE XV.

L'ALCADE, ZERBINETTE.

L'ALCADE, *revenant.*

Je ne sais pas ce que font mes drôles ! je ne les vois pas.. Eh bien ! où est-il donc... est-ce qu'il aurait entendu raison ? ma foi, j'en suis enchanté... Les moyens violens me répugnent. Ouf ! je suis encore tout furieux ! il faut que j'en profite : à ton tour maintenant.

ZERBINETTE.

Monsieur, ne me jugez pas sur les apparences.

L'ALCADE.

Aurais-tu l'audace de vouloir te disculper ?

Digitized by Google

ZERBINETTE.

Monsieur, je suis presque innocente.

L'ALCADE.

Ce sont des contes!

ZERBINETTE.

Voyez mon repentir.

L'ALCADE.

Je n'y crois pas.

ZERBINETTE.

Et mes larmes?

L'ALCADE.

Encore moins.

ZERBINETTE.

Pourquoi vouloir me faire des reproches, quand tout marche au gré de vos désirs.

L'ALCADE.

Oui, d'une jolie façon.

ZERBINETTE.

Il semble que vous ayez un bon génie pour faire exécuter vos volontés.

L'ALCADE.

Te moques-tu de moi aussi?

ZERBINETTE.

Ah! monsieur, pourriez-vous me soupçonner.... Vous me croirez, lorsque je vous aurai dit que monsieur Sainville que vous attendiez...

L'ALCADE.

Il serait arrivé?

ZERBINETTE.

Justement.

L'ALCADE.

Mais où est-il?

ZERBINETTE.

Auprès de mademoiselle. Il la console, il lui parle de son amour... Je vous conterai cela, c'est une aventure bien extraordinaire.

L'ALCADE.

Et ma pupille?

ZERBINETTE.

Elle l'a reçu fort bien; elle a l'air enchanté, ravi.

L'ALCADE.

Comment accorder cela avec sa passion pour Léon?

ZERBINETTE.

Elle n'y pense déjà plus.

Digitized by Google

L'ALCADE.

C'est à faire aux femmes pour avoir la mémoire courte !

ZERBINETTE.

A peine a-t-elle revu monsieur Sainville, qu'elle a senti renaître avec plus de force sa passion pour lui.

L'ALCADE.

Un changement aussi subit n'est pas naturel.

ZERBINETTE.

Vous ne connaissez donc pas les femmes et leurs caprices?

L'ALCADE.

C'est juste. Mais Sainville voudra-t-il épouser ma pupille après son escapade !

ZERBINETTE.

Comment donc ? il s'estimera encore trop heureux... ce sont de ces accidens auxquels, à Paris, on attache fort peu d'importance.

L'ALCADE.

Tu m'enchantes, en vérité !

ZERBINETTE.

Si vous le permettez, je vais le faire venir.

L'ALCADE.

Je fais plus, je l'ordonne. Ma foi, je suis charmé que cela tourne ainsi ; courir après les jeunes filles n'est plus de mon âge ; je crois être arrivé à temps aujourd'hui ; une autre fois je pourrais bien arriver trop tard.

SCÈNE XVI.

LES PRÉCÉDENS, LÉON.

ZERBINETTE.

Le voici. (*A part.*) Comment le prévenir !

L'ALCADE.

Eh ! mais, il n'est pas mal au moins celui-là.

LÉON.

Je n'osais paraître en votre présence.

L'ALCADE.

Eh bien ! vous aviez tort ; quand on se présente comme vous, on ne doit rien craindre..... tout le monde n'a pas votre timidité.

LÉON.

Je ne comprends pas...

Digitized by Google

L'ALCADE.

Je le crois bien ; je tiens là en cage un certain Léon.... c'est bien le fat le plus impertinent...

LÉON.

Monsieur!..

L'ALCADE.

Puisque vous consentez à épouser ma pupille, malgré sa petite promenade sans ma participation, je crois de mon devoir de ne vous rien cacher

(*Zerbinette lui fait des signes.*)

LÉON, *à part.*

Je commence à comprendre ; profitons de la méprise... (*Haut.*) Rien ne saurait altérer, monsieur, l'opinion que j'ai de votre pupille. L'éducation que vous lui avez donnée, ses principes... d'ailleurs je n'ai jamais connu la défiance.

Air : *Ces postillons sont d'une maladresse.*

Je crois aux mœurs dans nos simples villages,
Je crois aux amis, aux sorciers ;
Je crois à la paix des ménages,
Je crois au goût des romanciers,
A l'humanité des huissiers.
Je crois encor, je le dis sans scrupule,
Aux sermens d'un sexe chéri!
Vous le voyez, moi je suis très-crédule...

L'ALCADE.

Vous serez bon mari. (*bis.*)

Sa candeur m'enchante ! ce n'est pas lui qui se permettrait de ravir une jeune fille à ses parens... Zerbinette, dis à ma pupille de venir.... ah! la voici justement.

SCÈNE XVII.

LES PRÉCÉDENS, SERAPHINE.

L'ALCADE.

Avancez, mademoiselle.

SÉRAPHINE.

Je venais, monsieur, vous faire l'aveu de toutes mes fautes.

L'ALCADE.

Je sais tout ; gardez-vous bien de parler. (*A part.*) Si elle en disait trop, ce pauvre Sainville...

Digitized by Google

SÉRAPHINE.

Vous ne voudriez pas faire le malheur de ma vie; j'ai donné pour toujours mon cœur et...

L'ALCADE.

Mademoiselle, ce sont de ces choses qui se donnent plusieurs fois; et je vous préviens que si je vous trouve rebelle à mes volontés, j'emploierai pour me faire obéir l'autorité que me donnent les lois.

ZERBINETTE, *à l'Alcade.*

De la douceur... il n'y a pas de contrainte par corps qui puisse marier une jeune fille contre son gré.

L'ALCADE.

Tu as raison...J'espère, ma chère Séraphine, vous trouver docile à mes désirs.

SÉRAPHINE.

Enfin, monsieur, qu'exigez-vous de moi?

L'ALCADE.

J'exige que vous épousiez Sainville.

SÉRAPHINE.

C'est impossible.

L'ALCADE.

En voilà bien d'une autre! (*à Zerbinette.*) Qu'est-ce que tu m'avais donc dit?

ZERBINETTE.

Une fille bien élevée ne peut pas dire oui tout de suite.

L'ALCADE.

Ah! tu me refuses!.. Eh bien! je ne réponds plus de ma colère; je ferai punir ton ravisseur, et un bon couvent me répondra de toi. (*Criant par la fenêtre.*) Prenez bien garde que personne ne s'échappe. (*A Léon*) Je suis désespéré, mon cher Sainville...

SÉRAPHINE, *bas.*

Comment, c'est lui!

ZERBINE, *id.*

Et oui, c'est lui; consentez donc bien vîte.

SÉRAPHINE.

Mon cher tuteur!

L'ALCADE.

Je n'écoute plus rien. Je vais écrire un mot à mon confrère du village voisin, et dans peu tout sera terminé.

Digitized by Google

LÉON.

Arrêtez, monsieur !

L'ALCADE.

Mon cher Sainville, j'apprécie toute la noblesse de votre conduite, mais vous ne parviendrez pas à me fléchir. (*En sortant.*) Je suis d'une fureur !

ZERBINETTE.

Ne le quittez pas, tâchez de l'appaiser ; consentez à tout provisoirement, mais ne vous découvrez pas.

LÉON et SÉRAPHINE.

Tu peux compter sur nous. (*Ils sortent.*)

SCÈNE XVIII.

ZERBINETTE.

Ces pauvres jeunes gens !.. je ne sais vraiment comment tout cela finira. C'est égal, jusqu'à présent cela ne va pas trop mal ; il me semble que j'ai assez bien menti, pour quelqu'un qui n'en a pas l'habitude.

SCÈNE XIX.

ZERBINETTE, JOSEPH, *courant.*

JOSEPH.

Ouf! la course était bonne.

ZERBINETTE, *regardant Joseph.*

O ciel ! en croirai-je mes yeux !

JOSEPH, *reculant.*

Capé de bious ! aurai-je la verlue ?

ZERBINETTE.

C'est bien lui, c'est mon mari !

JOSEPH.

Ah ! c'est trop elle, c'est ma femme !

ZERBINETTE.

Monstre !

JOSEPH.

Perfide !

ZERBINETTE.

Parjure !

JOSEPH.

Déloyale !

Digitized by Google

Air : *Ecoute, écoute, écoute, écoute.*

Eh ! vîte, eh ! vîte, eh ! vîte, eh ! vîte ;
Prudemment sors de ces lieux !
Evite, évite, évite, évite
De te montrer à mes yeux.
Déjà ma douceur,
Cède à ma douleur;
Crains, mari / minois trompeur,
Ma juste fureur !
Eh ! vîte, eh ! vîte, etc.

JOSEPH, *à part.*

Mais étouffons ma trop juste colère.

ZERBINETTE, *à part.*

Contraignons-nous, et changeons de discours.

ENSEMBLE.

Je ne puis, je le sens ; j'ai beau faire...
A nos transports, donnons un libre cours,
Eh ! vîte, eh ! vîte, etc.

ZERBINETTE.

Mais non, demeure et réponds-moi.

JOSEPH.

Dis-moi d'abord ce que tu viens chercher dans ce pays.

ZERBINETTE.

Ce n'est pas toi.

JOSEPH.

Aveu naïf et conjugal !

ZERBINETTE.

J'espérais ne plus te revoir.

JOSEPH.

J'espérais la même chosé.

ZERBINETTE.

Ame de glace et de bronze, tu n'as pas craint de livrer au désespoir un cœur qui ne battait que pour toi.

JOSEPH.

Il me semble que l'absence ne t'a pas extrêmement détériorée.

ZERBINETTE.

Ah ! qu'une femme sensible est à plaindre !

JOSEPH.

Son mari, à la vonne hure. N'importe, oublions lé passé, j'y consens; mais à condition qué tu vas mé dire, avec franchise, tout cé qué tu as fait dépuis qué jé t'ai quittée.

ZERBINETTE.

Volontiers... mais non, je ne répondrai pas à ta demande indiscrète, tu en aurais trop long à entendre.

JOSEPH.

J'aimé la franchise.

Digitized by Google

ZERBINETTE.

Je veux bien cependant vous apprendre que je suis au service d'une dame espagnole.

JOSEPH.

Comment! tu as quitté ta grande coquette? vous étiez si bien ensemble!

ZERBINETTE.

Mais toi, comment te trouves-tu dans ces lieux?

JOSEPH.

Je suis ici avec mon maître.

ZERBINETTE.

Ici avec ton maître? n'est-il pas Français?

JOSEPH.

Oui.

ZERBINETTE.

Officier?

JOSEPH.

Pourquoi ces questions?

ZERBINETTE.

Il se nomme Sainville!

JOSEPH.

Comment lé sais-tu?

ZERBINETTE.

Ah! c'est que je l'ai entendu nommer. (*à part.*) Il est prudent de l'éloigner. (*haut.*) Il se plaignait tout-à-l'heure de la lenteur de son valet, un certain Joseph, et dans son impatience il est parti.

JOSEPH.

Comment parti! qué lé diable emporté les amoureux! mé voilà encore obligé dé rétourner à la ville. Heurusément que Chouchou est à l'écurie; allons vîte le resseller... Adieu, cher objet dé ma flammé!

AIR : *Cher intendant, soyez plus libéral.*

Quand j'espérais né jamais té révoir,
En ces lieux jé té vois paraître;
L'amour sé tait où parlé lé dévoir...
Je té quitte et jé suis mon maître. (*bis.*)
Adieu, jé pars; mais nous nous révérons;
Nons avons des comptés à rendre;
C'est à huis clos qué nous les règlerons...
Tu né perdras rien pour attendre. (*bis.*)

ENSEMBLE.

JOSEPH.

Quand j'espérais, etc.

ZERBINETTE.

Quand j'espérais ne jamais te révoir,
En ce lieux je te vois paraître;
Mais loin de moi, pour faire ton devoir,
Reste toujours près de ton maître. (*Joseph sort.*)

Digitized by Google

SCÈNE XX.

ZERBINETTE, *seule.*

Il pouvait tout découvrir par sa présence Ce pauvre Joseph! ah! je m'en veux! c'est mal! tromper ainsi son mari! pour quoi aussi s'y prête-t-il de si bonne grâce! j'entends ma ma îtresse et son tuteur; il était tems de l'éloigner.

SCÈNE XXI.

ZERBINETTE, L'ALCADE, LÉON, SÉRAPHINE.

L'ALCADE, *sortant de la chambre à droite.*

Tout est terminé; il n'y a plus à s'en dédire... J'en sue sang et eau (*à Séraphine.*) Maintenant, pour que le vice reçoive son châtiment, comme la vertu sa récompense, je vas me faire le plaisir d'annoncer au seigneur Léon ton choix définitif. (*Il va ouvrir la porte.*)

ZERBINETTE.

Tout va s'éclaircir.

SÉRAPHINE.

Je tremble.

LÉON.

Rassure-toi.

SCÈNE XXII.

LES PRÉCÉDENS, SAINVILLE.

SAINVILLE.

C'est bien heureux, je commençais à m'ennuyer... Eh!.. mais, j'aperçois ici nombreuse société. Eh bien! cher tuteur, nous sommes donc un peu mieux?

L'ALCADE.

Oh! beaucoup mieux.

SAINVILLE.

En effet, vous avez l'air plus calme, je suis sûr que vous ne m'en voulez plus.

L'ALCADE.

J'ai tout oublié.

SAINVILLE.

Vous me permettez donc de vous parler de votre pupille!

L'ALCADE.

C'est pour cela que je vous ai fait venir.

SAINVILLE.

Vous êtes l'homme le plus aimable... un homme charmant.

L'ALCADE.

Je la marie.

Digitized by Google

SAINVILLE.

Je le sais mieux que personne.

L'ALCADE.

Vous me ferez le plaisir de signer au contrat.

SAINVILLE.

Tout le premier... comme mari, c'est l'usage.

L'ALCADE.

Oh! je sais bien que comme mari... mais c'est comme témoin que je l'entends.

SAINVILLE.

Comme témoin! (*à part.*) allons, voilà que cela lui reprend. (*Haut.*) A qui la donnez-vous donc?

L'ALCADE, *désignant Léon.*

A monsieur.

SAINVILLE, *riant.*

Ah! ah! il marie le frère avec la sœur! décidément il est incurable!

SCÈNE XXIII.

LES PRÉCÉDENS, JOSEPH, L'AUBERGISTE.

L'AUBERGISTE, *en entrant, montrant Sainville.*

Eh bien! qu'est-ce que je vous disais?

JOSEPH.

J'aurais dû m'en douter. (*Montrant l'aubergiste.*) S'il ne m'avait rien dit, j'étais en route.

SAINVILLE.

Ah! le voilà ce bon Joseph!

JOSEPH.

Qui, monsieur, c'est moi. (*A sa femme.*) L'angué de vipère! je viens donc de la ville où l'on m'a dit... (*Zerbinette se moque de lui.*) Crocodile! serpent!

SAINVILLE.

A qui en as-tu donc?

JOSEPH.

Monsieur, c'est ma femme.

SAINVILLE.

Vraiment? eh bien! c'est touchant!

JOSEPH.

Si vous saviez comme elle m'en a donné à garder!...

SAINVILLE.

Quand vous aurez achevé votre reconnaissance conjugale, tu me feras le plaisir de continuer ce que tu avais commencé.

JOSEPH.

Ah! je vous disais donc, où je voulais vous dire, qu'on

Digitized by Google

né savait pas à la ville ce qu'était dévém l'alcade ; depuis cé matin, toute la famille elle bat la campagne.

SAINVILLE.

Ils sont ici.

L'ALCADE, *à Joseph.*

Et que lui voulais-tu, à l'alcade?

JOSEPH.

Jé voulais lui rémettre des lettres dé la part dé monsieur Sainville. (*A Sainville.*) Ténez, monsieur, réprénez-les, je n'en ai plus bésoin.

L'ALCADE.

Comment, c'est monsieur qui s'appelle Sainville?

SAINVILLE.

Certainement.

L'ALCADE.

Vous n'êtes donc pas Léon ?

SAINVIELE.

Qu'est-ce que c'est que ça, Léon ?

L'ALCADE.

Le ravisseur ! vous me disiez que c'était vous.

SAINVILLE.

Oui, je vous le disais pour ne pas vous contrarier dans vos folies.

L'ALCADE.

Comment, dans mes folies ?

SAINVILLE.

Est-ce que vous ne seriez pas fou ?

L'ALCADE.

Mais, je ne le pense pas.

SAINVILLE.

Vous n'êtes pas fou ?... en êtes-vous bien sûr ?

L'ALCADE.

Comment, si j'en suis sûr !

SAINVILLE.

C'est singulier ! alors nous sommes joués, et voilà les coupables.

SÉRAPHINE.

Mon cher tuteur !

L'ALCADE.

Taisez-vous !

ZERBINETTE.

Vous le disiez tout-à-l'heure ; il n'y a plus à s'en dédire Et puis, ils ne sont pas aussi coupables que vous le pensez ; c'est moi qui ai tout fait.

JOSEPH.

C'est encore ma femme qui les trompait ! ce que c'est que l'habitude.

Digitized by Google

SAINVILLE.

Séraphine !

SÉRAPHINE.

Sainville, j'ai compté sur votre générosité.

SAINVILLE.

AIR : *Oui des beaux arts je suis admirateur.* (de Garrick.)

Un pareil trait m'a piqué jusqu'au vif.
Il doit m'affliger, soyez franche :
Et si j'étais vindicatif,
Je chercherais à prendre ma revanche.
Pour prix de la plus vive ardeur,
Je ne trouve que l'inconstance ;
Mais quand vous déchirez mon cœur,
Je veux faire votre bonheur,
Et je borne là ma vengeance. (*bis.*)

(*Il remet le portait à Séraphine.*)

LEON, *à Sainville.*

Monsieur, que de reconnaissance je vous dois !

SAINVILLE.

Vous ne me devez rien, monsieur : nous autres Français nous voulons devoir tout à l'amour, et rien à la violence. (*A l'Alcade.*) Monsieur, je suis trompé plus cruellement que vous ; j'avais votre parole, je vous la rends ; consentez à leur union.

L'ALCADE.

J'ai bien envie d'être inflexible.

SÉRAPHINE.

Mon cher tuteur !

LÉON.

Vous n'avez qu'à tout approuver, car je suis son mari.

L'ALCADE.

Son mari !

SAINVILLE.

Son mari !

L'ALCADE.

Son mari !... un mariage secret dans la famille d'un alcade !... je refuse mon consentement ?...

SAINVILLE.

Croyez-moi, mon cher tuteur, il est plus prudent de tout approuver...

L'ALCADE.

Jamais. (*Sainville lui parle à l'oreille.*) Vous avez raison..., je n'y pensais plus. Allons, mes enfans, puisque c'est une affaire faite, je consens à tout.

JOSEPH.

Eh bien ! monsieur, les femmes !

Digitized by Google

SAINVILLE, *bas.*

Elles sont de même partout.

JOSEPH.

Encore un petit conseil : s'il est écrit là-haut qué... car enfin, on né peut pas éviter sa destinée... un peu d'esprit national.... eh! donc, donnez la préférence à uné française. (*A Zerbinette.*) Et nous, ma bonne, nous gardérons-nous rancune? qu'en dis-tu?

ZERBINETTE.

Tu m'attendris.

JOSEPH.

Jurons de faire le meilleur ménage... tu restéras en Espagne... jé suivrai mon maître en France.

ZERBINETTE.

Monstre!

SAINVILLE.

Allons, allons, une franche réconciliation; je vous emmène tous les deux. Je vais donc te revoir, mon cher Paris... trop heureux, si chacune des belles que j'y ai laissées, veut bien faire un effort en ma faveur, et m'accorder six mois de constance.

VAUDEVILLE.

AIR *nouveau de M. Miller.*

LÉON.

Jeunes filles, qui de l'absence
Ne prévoyez pas le danger,
Vous promettez amour, constance :
Hélas! pourquoi vous engager?
Un jour l'amant peut exiger.
Ah! craignez de vous compromettre!
Bientôt viendra le repentir. (*bis.*)
Il est fort aisé de promettre :
Il est mal aisé de tenir.

L'ALCADE.

Quand on reclame mon office,
Des plaignans je comble les vœux :
A tous je promets la justice...
Car promettre et tenir sont deux.
On m'offre des cadeaux nombreux.
Mais cette offre, qui me pénètre.
Seule ne peut me convenir. (*bis.*)
Et quand je cesse de promettre,
C'est que je suis sûr de tenir.

Digitized by Google

ZERBINETTE

Jeune amant, près de sa maîtresse,
Voudrait éterniser ses jours :
Il jure de l'aimer sans cesse,
Et de le lui prouver toujours . .
Des amans tels sont les discours.
Gardons-nous de prendre à la lettre
Des sermens que l'on doit trahir. (*bis.*)
Si l'amant ose tout promettre,
Le mari ne sait rien tenir

L'AUBERGISTE.

» Vite ! un Bordeaux qui me réveille ! »
(Me dit hier lord Bonichon),
J'apporte une longue bouteille
Que coîffe un énorme bouchon . . .
Il goûte, et dit : (le croira-t-on ?)
» A la cave allez le remettre !
» Songez-y bien à l'avenir : (*bis.*)
» Le bouchon a tort de promettre
» Quand le vin ne doit pas tenir. »

JOSEPH.

J'eus, certain jour, uné dispute
Avec un jeuné fréluquet :
Je suis très-vif, et je débute
Par lui proposer un soufflet . . .
Sandis ! mon offre lui déplait.
Le vélitre osa sé permettre
Un geste dont jé dois rougir . . . (*bis.*)
Cé qué jé vénais dé promettre
L'insolent mé lé fit ténir.

SAINVILLE.

Quand, jeune encor, je pris les armes,
Guidé par l'honneur, je promis
De mépriser dangers, alarmes
Et de mourir pour mon pays,
Pour mon prince et pour mon pays.
Un tel vœu je pouvais l'émettre :
C'était un devoir à remplir. (*bis.*)
Un français peut toujours promettre
Ce que la valeur doit tenir.

SÉRAPHINE, *au Public.*

Sitôt qu'une pièce commence,
L'auteur craint un fâcheux procès ;
Mais jusqu'ici, votre indulgence,
Accueillant nos faibles essais,
Semble nous promettre un succès.
Messieurs nous saurons nous soumettre
A l'arrêt qui doit survenir. (*bis.*)
Mais vous avez daigné promettre,
Et voici l'instant de tenir.

FIN.

Digitized by Google